

Chapitre 3

Le Pays des Époques

Épuisé après sa journée, Daniel alla se coucher de bonne heure. Pour la première fois depuis longtemps, il s'endormit paisiblement. Plongeant dans un profond sommeil, un songe lui vint.

Cheminant avec un homme dont il ne pouvait voir le visage, Daniel demanda à son compagnon de route :

« Où allons-nous ? »

Celui-ci lui répondit :

« Tu devrais plutôt me demander où tu vas aller, car je ne vais pas t'y accompagner, mais je te retrouverai plus tard ! »

À cet instant même, Daniel se retrouva seul. Une fois la surprise passée, il se rendit compte que le décor et le paysage autour de lui avaient changé. Il vit de loin une ville et s'en approcha. Alors qu'il marchait dans une des rues principales, quelqu'un lui mit un prospectus dans les mains et sans qu'il ait pu parler à cette personne, celle-ci s'éloigna rapidement. Il lut :

« Assemblée d'Éphèse. 1 rue du Premier Siècle. »

Il choisit de se rendre à cette adresse, n'ayant d'autre but. Une réunion y avait lieu. Les gens semblaient solennels, guindés et froids. Il reçut un accueil distant, certains même semblaient le regarder avec méfiance. Daniel sortit donc du bâtiment et quitta la ville. Alors qu'il s'en éloignait, il vit son compagnon de route sur la colline d'où il avait contemplé la grande cité. Il le rejoignit et celui-ci demanda :

« Qu'as-tu vu ? »

Daniel répondit :

« Beaucoup de froideur. Il y avait aussi un grand chandelier à sept branches, mais les flammes qui sortaient de ses branches semblaient très faibles. »

Ce à quoi l'inconnu répondit :

« Il est près de s'éteindre ! Celle-ci a perdu son premier amour !

- Mais... au fait, je ne connais pas ton nom... comment t'appelles-tu ? »

Son compagnon de route lui sourit et répondit : « Cela dépend des époques comme de celui que je rencontre, mais tu peux m'appeler Logos.

-Tu es grec ? » demanda Daniel pour qui ce prénom avait une consonance hellénique.

« Je suis grec avec les Grecs et Juif avec les Juifs. »

Tous deux continuèrent leur route, et une deuxième ville parut à l'horizon. Le regard silencieux du compagnon de Daniel lui fit comprendre qu'il lui faudrait là aussi aller seul. Lorsqu'il fut entré dans la cité, il fut surpris de l'atmosphère menaçante qui y régnait. À quelques pas devant lui, il vit une troupe de soldats entrer brutalement dans un magasin et en ressortir en poussant rudement devant eux un homme apparemment assez âgé. Alors que des soldats l'emmenaient avec beaucoup de violence, d'autres se mirent à saccager son magasin. Quelques personnes s'étaient rassemblées pour assister à la scène. Elles ne semblaient nullement choquées par ce qu'elles venaient de voir. Daniel s'approcha et demanda pourquoi ce commerçant avait été tant brutalisé. En haussant les épaules, quelqu'un lui dit simplement :

« Oh ! Encore un de ces chrétiens ! »

Daniel demanda :

« Comment s'appelle cette ville ? »

L'autre le regarda d'un air étonné et lui répondit :

« Ben... vous êtes à Smyrne ! »

Il sortit de la ville, et sur une colline qui semblait étrangement semblable à la première, il vit son mystérieux compagnon qui l'attendait.

Celui-ci lui demanda :

« Qu'as-tu vu ? »

- Beaucoup de violence ! » répondit Daniel.

Ce à quoi son guide répondit :

« Celle-ci est persécutée. »

Daniel dit à son compagnon :

« C'est étrange : j'ai vu des soldats arrêter un homme parce qu'il était chrétien. Mais le plus étonnant, c'est qu'ils portaient le même uniforme que les vigiles de l'entreprise pour laquelle je travaillais ! »

- Oui », dit Logos, « ce sont les soldats de l'Empire ! »

Daniel ouvrit soudain les yeux. Il se leva, prit le bloc-notes qui était toujours sur sa table de nuit et se mit à faire le récit, par écrit, du songe qu'il venait de faire. Alors qu'il était en train de rédiger le compte-rendu de cet étrange songe, un souvenir lui revint alors en mémoire. Dans les couloirs de l'entreprise, il revoyait un de ses collègues, raillant et se moquant d'un autre, qui se disait chrétien, mais lui, Daniel, avait gardé le silence. La politique de l'entreprise était totalement hostile à toute forme de démonstration de foi ou de croyance, et ceux qui y dérogeaient étaient repris sévèrement. Une petite voix intérieure se fit entendre, comme un doux murmure :

« Qui était avec toi ce jour-là ? »

Il s'en souvenait bien : il parlait avec le vigile de service lorsque cela se produisit. Un sentiment de honte monta en lui. La fatigue le gagna à nouveau et Daniel se rendormit à nouveau.

En présence de Logos, le temps passait vite, du moins c'est ce qui lui semblait, car à vrai dire, depuis qu'il avait quitté la route de la Réussite, le temps semblait s'être arrêté. Alors qu'il était plongé dans ses réflexions, Logos lui dit :

« Regarde ! »

Daniel leva les yeux, et devant lui s'étalait une grande plaine au-delà de laquelle il pouvait contempler la plus belle chaîne de montagnes qu'il lui fut donné de voir.

« Où sommes-nous ? » demanda Daniel.

« Ici, » lui dit Logos, « tu es dans le pays des Époques ! »

Puis Il ajouta :

« La plaine que tu vois, c'est le Temps avant l'Histoire. Chaque chaîne de montagnes représente une Époque, et chacune a son histoire. »

À cet instant même, ils se retrouvèrent tous deux sur le sommet d'une haute montagne. Un spectacle magnifique s'offrait à leurs yeux. La pureté de l'air leur rappelait qu'ils étaient en altitude. Malgré cela, Daniel n'éprouvait aucune difficulté pour respirer, bien au contraire. Il lui semblait que cette atmosphère vivifiante le pénétrait tout entier. Partout où il pouvait poser son regard, ce n'étaient que montagnes à perte de vue. Alors que ses yeux s'étaient accoutumés à ce spectacle, il lui sembla que les montagnes les plus proches s'animaient. Soudain, la perspective changea. Apparemment sans s'être déplacés, ils étaient maintenant sur un massif plus petit d'où ils pouvaient voir une large vallée encaissée entre deux chaînes de montagnes. Sans bien pouvoir distinguer, Daniel voyait pourtant au loin comme des armées en marche. Le vent se mit à souffler et amena à lui comme une rumeur. Puis ce furent des cliquetis métalliques, des cris, des hennissements de chevaux. Daniel se tourna vers Logos et lui demanda :

« Que faisons-nous ici ? »

Tout en gardant les yeux fixés sur la vallée où s'affrontaient encore ces armées d'un autre temps, Logos lui répondit :

« Tu es ici pour observer et pour comprendre ! »

Alors qu'il tentait de distinguer les uniformes et les armes des adversaires, il lui sembla que ce n'était pas deux armées qui s'affrontaient, mais bien plusieurs. D'après ce qu'il pouvait voir, ces armées devaient être d'une époque très reculée, mais, alors que la vision se précisait, il crut

distinguer, chose étrange, des uniformes de périodes différentes. Il lui semblait que la bataille qui se déroulait sous leurs yeux était sur plusieurs plans. C'était comme si plusieurs batailles se déroulaient en même temps au même endroit. Des coups de feu se firent entendre, ainsi que des explosions et des cris. Mais il pouvait toujours entendre le cliquetis des armes et le hennissement des chevaux. Il se souvint alors des paroles de Logos lorsqu'il s'enquit de l'endroit où ils étaient :

« Ici, tu es dans le Pays des Époques ! »

La rumeur de la bataille s'était amplifiée, cela dura un temps pendant lequel ils restèrent silencieux. Puis, peu à peu, la rumeur s'estompa, et le silence s'installa. Le ciel s'assombrit et une sorte de brouillard menaçant envahit la vallée, puis se dissipa rapidement. Ce qui avait été le lieu d'un sanglant champ de bataille était maintenant le site d'une jolie petite ville aux pavillons bien alignés, aux gazons impeccables. La vie semblait s'écouler paisiblement. Daniel se tourna vers Logos et lui demanda :

« Comment s'appelle cette ville ? »

Logos lui répondit :

« Elle s'appelle Pergame ! »

Désireux de voir de plus près cette cité attrayante, Daniel se mit à descendre le sentier qui s'ouvrait devant lui et qui rejoignait une route pavée. Au carrefour du chemin, il vit un panneau indicateur. Il lut : « Via Romania ». Celle-ci le conduisit au centre-ville. De somptueux édifices s'élevaient, çà et là, à sa droite et à sa gauche. Il fut frappé par le nombre d'églises et de bâtiments religieux, tous plus beaux les uns que les autres. C'était comme si chaque bâtiment rivalisait pour manifester son opulence et sa richesse. Certains étaient cependant ornés de symboles étranges et de statuaires grimaçants.

Parmi ces nombreux édifices, il vit un immense bâtiment semblable à un temple grec ; deux grandes colonnes de marbre noir étaient dressées et semblaient garder l'entrée monumentale du bâtiment. On pouvait lire sur son fronton une inscription en relief et couverte de dorure : « Bibliothèque de Pergame ». Le hall était fait en marbre et des colonnes imposantes donnaient au lieu un aspect grandiose. Un panneau indicateur donnait un aperçu de la vaste étendue du savoir que contenait ce lieu.

Des bustes de marbre se trouvaient posés à égale distance, de chaque côté du hall. Dans l'axe du couloir principal se dressait une statue grandeur nature d'un personnage qu'il identifia, vu son vêtement, comme étant un empereur romain. Il s'approcha pour lire le nom inscrit sous la statue : «

Constantin ». Un homme vint se poster à côté de lui et posa à son tour les regards sur l'effigie de l'empereur, le contempla et dit :

« Impressionnant, n'est pas ? »

Daniel se retourna vers la voix qu'il venait d'entendre. Un homme, qui portait un uniforme, se tenait à ses côtés. Il reconnut immédiatement l'uniforme des vigiles de l'immeuble où il travaillait autrefois. Il lui demanda :

« Vous êtes le gardien ? »

- Tout à fait ! » répondit le gardien. « Je suis un garde de l'Empire ! »

- Dites-moi, » demanda Daniel, « qui est ce Constantin ? »

- C'était un empereur romain qui s'est converti au christianisme. L'empereur Constantin a fait du christianisme la religion de l'Empire romain.

- C'est un bâtiment magnifique ! » dit Daniel, « Il doit y avoir ici un nombre incalculable de livres ! »

- Hélas, mon bon monsieur, cette bibliothèque a été pillée autrefois et ses livres les plus rares ont à tout jamais disparu.

- Comment cela se fait-il ? » s'exclama Daniel, très étonné de cette réponse.

« Marc-Antoine a fait offrir autrefois à Cléopâtre tous les livres de cette bibliothèque. Les livres ont été envoyés à la bibliothèque d'Alexandrie. Lorsque celle-ci a brûlé, tous ces livres précieux ont été détruits.

- Quel dommage ! Et donc, vous disiez que l'Empire romain est devenu chrétien ?... Mais alors, tout le monde est devenu chrétien ? »

- Oh vous savez, il vaut toujours mieux être de l'avis de l'empereur ! »

- Je vois ! » répondit Daniel pensif « Mais... Toutes ces églises, dehors ? »

- Eh bien... quand la foi et l'État se tiennent le bras, l'argent ne manque pas ! » Le garde lui fit un clin d'œil entendu. Se tournant à nouveau vers la statue de Constantin, Daniel se mit à penser. Le gardien interrompit sa contemplation :

« Pardonnez-moi, monsieur, mais nous allons fermer ! »

Daniel s'éveilla à nouveau. Quelle heure pouvait-il être ?

« Sept heures trente passées ! » se dit-il en regardant sa montre.

Ses rêves lui paraissaient si réels qu'il lui semblait les avoir vécus. À Éphèse, il avait trouvé une Église qui avait perdu son premier amour. À Smyrne, il avait vu l'Église persécutée. À Pergame, il découvrait une Église engluée dans le compromis qui avait échangé l'intégrité de sa foi contre la sécurité et l'opulence. Il repensa aux chaînes de montagnes, à la vallée des Conflits où se déroula la bataille à laquelle il avait assisté aux côtés de Logos. Il se remémora Ses paroles : « Tu es dans le Pays des Époques ». Mais une